

**G**inger Gold plia la lettre qu'elle lisait et la posa sur la desserte.

—Haley, croyez-vous aux fantômes ?

Sur le canapé de la salle de séjour de Hartigan House, Haley Higgins, étudiante américaine à la London School of Medicine for Women, se détendait après le dîner en buvant son sherry à petites gorgées. Elle haussa un sourcil.

—Pourquoi ? Avez-vous reçu du courrier de l'au-delà ?

Avec un soupir, Ginger leva les pieds pour les poser sur l'ottomane. Elle avait retiré ses chaussures à lanières, mais elle résista à l'envie de détacher ses bas et dénuder ses jambes. La bordure en dentelle de sa tunique en mousseline de soie turquoise lui drapait négligemment les genoux. Acquisition récente auprès d'une maison de couture parisienne réputée, cette robe au corsage densément brodé autour d'un amas de paillettes étincelait à la lumière du feu.

Boss, son Boston terrier, vint se coucher en rond sur son giron. Elle caressa son poil noir et doux.

— C'est une lettre de Bray Manor – de ma belle-sœur, Felicia.

— La vie à la campagne lui pèse-t-elle toujours autant ? demanda Haley.

— Terriblement. Et je ne vois pas Ambrosia déménager un jour. Elle n'acceptera jamais de quitter la demeure familiale. Même si Felicia trouvait un bon parti, sa grand-mère tiendrait absolument à ce que les jeunes mariés viennent vivre avec elle.

Haley eut un claquement de langue compatissant.

— Pauvre Felicia. À propos, comment se porte la lady douairière Gold ?

Ginger écarta quelques mèches rousses de son carré court derrière ses oreilles, saisit la lettre et se mit à lire.

*Ma très chère Ginger,*

*J'espère que vous allez bien. J'ai été ravie d'apprendre l'ouverture de votre propre boutique et je meurs d'impatience de venir y faire un tour – bientôt, peut-être !*

*Je vous écris, parce que je m'inquiète pour grand-mère. Depuis notre dernier séjour chez vous, elle avait les nerfs fragiles. Mais son état a empiré récemment, au point qu'elle croie à présent que Bray Manor est hanté. Je n'ai rien vu qui atteste la présence du surnaturel, mais elle affirme qu'un poltergeist est à l'œuvre.*

*Oh, Ginger, voilà plusieurs semaines que vous avez promis de nous rendre visite. Pourrais-je vous persuader de venir aussi vite que possible ? J'ignore absolument comment rassurer grand-mère. Avec votre don pour résoudre les énigmes, peut-être saurez-vous trouver la clé de celle-là. Avec ma plus sincère affection,  
Felicia.*

— Un poltergeist ? dit Haley.

Une boucle châtain rebelle s'échappa de son faux carré court, et elle pinça les lèvres sur les côtés de sa bouche, alors qu'elle soufflait pour la chasser de sa joue.

— Apparemment, l'aînée des Gold commence à perdre la mémoire. Elle déplace certainement des objets et, oubliant qu'elle l'a fait, conclut à l'intervention d'un esprit malicieux.

Ginger bâilla, couvrant l'abîme du dos de la main. Depuis l'ouverture de sa boutique de vêtements – Plumes & Styles –, ses journées avaient été longues, chargées et épuisantes.

— Vous avez probablement raison, même si Felicia ne devrait pas avoir à assumer à elle seule la responsabilité d'Ambrosia. Elle est jeune et devrait pouvoir penser à sa propre vie.

— Très juste, lady Gold.

Ginger avait acquis son titre par son mariage avec le regretté Daniel, lord Gold, frère de Felicia et petit-fils d'Ambrosia. Il était inhumé dans le cimetière familial, derrière Bray Manor. Depuis son retour à

Londres, Ginger ne s'était toujours pas rendue sur sa tombe. À cette pensée, quelque chose se nouait dans sa poitrine. Elle ne se sentait pas encore prête à affronter le passé.

Par ailleurs, un voyage au Hertfordshire était la dernière chose dont elle avait besoin actuellement. Elle dut résister à l'irritation que suscitait en elle cette nouvelle obligation.

— Je ne vois vraiment pas comment je pourrais quitter Plumes & Styles en ce moment, dit-elle. La boutique n'en est qu'à ses débuts, elle nécessite ma constante attention.

— Alors, n'y allez pas.

Haley s'étira et elle lissa sa jupe en tweed mi-mollets. Puis elle avança vers la cheminée pour alimenter les flammes.

— Vous pouvez certainement envoyer quelqu'un prendre des nouvelles d'Ambrosia pour vous, n'est-ce pas ?

— Je suppose. Ça semble juste tellement froid. Et j'ai promis de leur rendre visite avant que l'hiver s'installe.

— Alors, allez-y.

Ginger regarda son amie d'un air contrarié.

— Tout est toujours si tranché avec vous.

Haley haussa les épaules.

— Je suis une scientifique.

La sonnerie du téléphone dans le vestibule vint interrompre leur conversation.

— Qui peut bien nous appeler aussi tard ? s'étonna Ginger.

Haley consulta son bracelet-montre.

— Il n'est que neuf heures.

— Vraiment ? (Ginger bâilla de nouveau.) J'avais l'impression qu'il était beaucoup plus tard.

Pippins frappa à la porte de la salle de séjour avant d'entrer.

— Téléphone pour vous, madame, annonça-t-il.

Grand et maigre, le majordome au crâne chauve avait la peau distendue d'un septuagénaire, serviteur fidèle de la famille Hartigan. Ginger, qui le connaissait depuis l'enfance, le tenait en haute estime et lui vouait une affection sincère.

Elle posa Boss sur le sol. Le chien étira ses pattes arrière, puis s'installa sur le petit tapis turc rond devant la cheminée et se rendormit aussitôt.

— Qui est-ce, Pips ? s'enquit Ginger, employant son surnom.

— Mlle Felicia Gold, madame.

L'inquiétude lui donna un pincement au cœur. D'abord une lettre et maintenant un coup de téléphone ? Elle se précipita dans le vestibule et approcha de son oreille l'écouteur de son appareil de type bougie.

— Felicia ?

— Oh, Ginger ! s'exclama une voix fluette et anxieuse. J'ai peur.

— Pourquoi ? Qu'est-il arrivé ?

— Je pensais que grand-mère perdait l'esprit avec ses histoires d'objets qui bougent, mais depuis, je l'ai vu, de mes propres yeux. Le portemanteau a changé de

place et je sais qu'elle n'y est pour rien. Il est trop lourd pour elle. Et parmi les employés de maison, personne ne reconnaît y avoir touché non plus.

— Oh, Seigneur, marmonna Ginger. Pas d'affolement, Felicia. Je suis sûre qu'il existe une explication parfaitement raisonnable.

— Je ne veux pas vous importuner, mais est-ce que vous pourriez venir dès ce soir ?

— Ce soir ? Ça fait très court.

— Demain, alors ? S'il vous plaît, Ginger, je ne sais plus quoi faire, et grand-mère est dans tous ses états.

— Très bien, répondit Ginger, résignée. Demain.

— Merci, Ginger ! Je ne pense pas fermer l'œil avant votre arrivée.

Haley s'assit bien droite, quand Ginger retourna dans la salle de séjour.

— Tout va bien ?

— Que diriez-vous de vous joindre à moi pour de brèves vacances dans le Hertfordshire ?

— Quand ?

— Demain.

— Demain ?

— Felicia ne sait plus à quel saint se vouer et j'ai promis de venir immédiatement.

— C'est bientôt le week-end, dit Haley, et il se trouve que je n'ai plus cours cette semaine.

— Alors, vous m'accompagnez ?

— Seulement si nous prenons le train.

— Je ne suis pas une mauvaise conductrice !

## Le Manoir des mauvais esprits

— Je suis désolée, Ginger, mais je me sens mal, quand vous êtes au volant. Et je pense que je ne m'habituerai jamais à la circulation à gauche.

— D'accord, céda Ginger, agacée que Haley n'ait pas confiance en elle. Va pour le chemin de fer.

De toute manière, son épuisement l'aurait empêchée de rester concentrée sur la route aussi longtemps. Peut-être pourrait-elle même dormir un peu pendant le trajet. Le battement rythmique des roues du train tiré par la locomotive à vapeur lui en donnerait envie.

Ginger tapota sa cuisse et appela son chien.

— Eh, Bossy, dit-elle, alors qu'elle le grattait derrière ses oreilles pointues. Qu'est-ce que tu dirais de partir à la chasse aux fantômes ?